

Prédication sur Luc 12, 22-33

Une quête sans soucis

Ne pas se soucier de l'essentiel ?

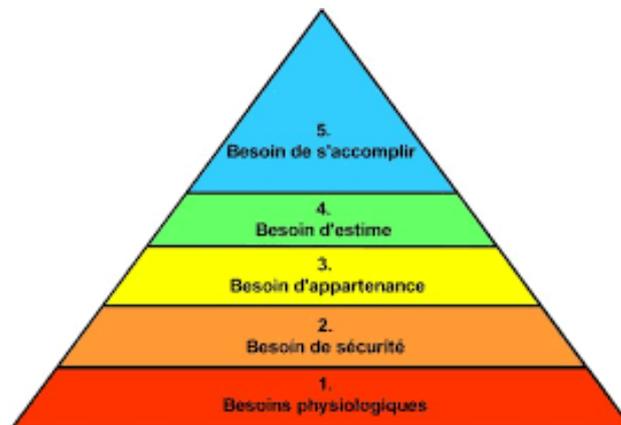
« Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez, ni de ce que vous revêtirez ».

Ce qui frappe dans ces lignes de l'évangile de Luc, c'est qu'il n'est pas question du superflu, mais de l'essentiel. On pourrait comprendre qu'on nous demande de ne pas nous soucier de notre apparence ou de notre statut social. On pourrait comprendre qu'on nous invite à ne pas nous perdre dans les divertissements et les futilités.

Mais ne pas se soucier de ses besoins primaires, comment est-ce possible ? Comment voulez-vous ne pas considérer comme essentiel le socle même de notre existence ? Nous savons bien que la vie ne s'épuise pas dans des contingences biologiques. Mais comment avoir une qualité de vie si notre survie n'est pas garantie ?

Aujourd'hui, au Liban, 80% des personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté. Leur sécurité alimentaire est clairement menacée.

Alors franchement : qui oserait aller dire à ces personnes « Ne vous en faites pas, Dieu y pourvoira ! » ?



Quel est votre moteur ?

Dans nos sociétés d'abondance, nous avons sans doute perdu l'habitude de nous confronter à la question de notre survie. Qui n'a pas un peu rit sous cape en voyant la génération qui a connu la guerre et les privations gratter les fonds de casseroles pour éviter de perdre une miette du repas ?

Qui arrive encore à considérer que chacun de ses vêtements est une pièce unique et rare, qu'il faut garder le plus longtemps possible, par respect pour le travail de celui qui l'a créée ? La logique de la surabondance et de l'obsolescence programmée

imprègne notre univers extérieur et intérieur, bien plus que nous ne pouvons l'imaginer. Tout est devenu interchangeable, choses ou personnes. Autrefois, on avait peur de manquer et on luttait contre le caractère éphémère des choses en les faisant durer. On avait pour habitude de garder et de transmettre les objets qu'on aimait à nos descendants, comme pour conjurer notre propre finitude et maintenir le lien avec notre famille.



Aujourd'hui, nous sommes tombés dans le culte du renouvellement permanent. Quand nous jetons, c'est pour mieux renaître à travers un nouveau look, un nouveau plaisir culinaire, une nouvelle expérience.

Mais voilà qu'une guerre éclate, voilà qu'une catastrophe climatique menace, voilà que notre système économique donne des signes de faiblesse, et la peur du manque nous taraude à nouveau. La pénurie est aujourd'hui au cœur de notre vie, comme une menace terrifiante qui imprime dans notre esprit des images d'apocalypse et qui fait grimper les prix des énergies dans un tourbillon spéculatif qui s'affole. Nous qui vivions de l'illusion du caractère illimité de nos ressources, voilà qu'on nous annonce que l'énergie qui nourrit notre soif de renaissance infinie, pourrait venir à manquer. Le vieux spectre du froid et de la faim nous fait signe, à nouveau. Et avec lui, la conscience aigüe de notre vulnérabilité.

Les crises ont tout de même un avantage : elles nous confrontent à nos angoisses les plus profondes et nous forcent à nous questionner.

Car ce passage de l'évangile de Luc nous pose une question : « Quel est le moteur de votre vie ?

Est-ce le souci des tuiles qui pourraient vous tomber sur la tête, ou le désir d'autre chose que les murs de nécessité qui vous bouchent l'horizon ?

Qu'est-ce qui vous tient debout ? Les artifices que vous utilisez pour oublier votre précarité, ou la soif d'une Parole qui vous dit que la vie qui vous est donnée est plus forte que tout ce qui la menace ?

Bien sûr qu'il vous faut de quoi manger et vous vêtir ! L'Évangile n'est pas une parole de mépris de vos réalités physiologiques et de vos besoins fondamentaux !

Ce qui vous est proposé, ce n'est pas d'y renoncer, mais c'est de les faire passer au second plan. De croire que paradoxalement, vos besoins primaires sont secondaires.

Il s'agit ni plus ni moins de faire le grand saut de la confiance. Dieu est votre Père bienveillant, il ne veut pas votre anéantissement et il vous libère du souci de votre subsistance. Vous pouvez donc fonder votre vie sur un autre socle que la peur du manque ».



Compter sur la grâce : est-ce bien responsable ?

« Dieu y pourvoira ». Cette expression qui a passé dans le langage courant est devenue surannée, voire un peu naïve ou même ridicule pour beaucoup de nos contemporains. Il ne viendrait pas à l'idée de grand monde de se rendre à un congrès d'assureurs pour leur dire de ne pas se faire de souci parce que Dieu pourvoira à l'essentiel. On serait sûrement qualifié d'irresponsable, voire d'illuminé.

Si on pense qu'il suffit d'attendre les bras croisés une intervention divine pour répondre aux désastres climatiques et à la faim dans le monde, c'est évidemment un peu court.

Mais la parole de Jésus veut mettre en question la manière dont nous abordons nos responsabilités. A notre époque, la question de Dieu est devenue très personnelle et individuelle. Mais au fond, sa place au cœur du monde n'est pas restée vide très longtemps. Elle a très vite été occupée par une idole qu'on pourrait appeler la peur du lendemain. Elle nous pousse à faire des réserves, à maximiser les profits, à nous rendre forts économiquement et militairement pour le cas où notre survie serait menacée. Il faut à tout prix conjurer notre fragilité. Mais nos soucis ne peuvent pas nous prémunir contre tout ce qui nous menace. On échoue à vouloir tout anticiper. Est-ce qu'un jour, nous serons capables de maîtriser tous les déséquilibres et d'inventer une économie inébranlable ?

Allez savoir... mais ce n'est pas l'expérience qui nous porte actuellement et à laquelle nous cherchons à donner du sens.

Le Royaume qui nous est promis n'est pas une espérance vague, lointaine et déconnectée de notre réalité vécue. Il ne s'agit pas de faire des plans sur la comète et de se projeter dans un monde parfait et sans menaces, mais de nous laisser rejoindre ici et maintenant par la promesse qui nous est adressée : « Dieu ne vous laissera pas tomber ». Car le Dieu de Jésus Christ n'est pas un démiurge qui tire les

ficelles du monde et dont il faut décrypter la stratégie. Le Dieu Bonne Nouvelle se déclare dans le désir d'entrer en relation avec nous. Une relation basée sur la reconnaissance et la bienveillance.



Une confiance pour renouveler la créativité

Le Royaume qui nous est annoncé, nous n'avons pas à l'inventer et à le construire avec nos propres forces, comme si nous avions la responsabilité de créer un monde idéal. Il nous est déjà donné. Il est l'émergence de la grâce dans un univers instable et menaçant. Il est ce moment où on peut s'émerveiller de la beauté des fleurs, malgré leur caractère éphémère.

Il est cette rupture dans la succession des événements où l'on prend le temps de recevoir notre vie comme un cadeau, malgré sa précarité, car Dieu a posé sur elle un regard d'amour inconditionnel.

Nous séjournons dans le Royaume, à chaque fois que nous comprenons qu'une force de bénédiction travaille notre vie de l'intérieur et la redresse.

Mais ce Royaume qui nous est déjà donné, il nous est tout de même demandé de le chercher. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi chercher ce qui nous est donné ? Tout simplement parce que nous ne sommes les partenaires du projet de Vie qui nous est révélé. Quand on parle d'un Dieu créateur, on ne parle pas d'une volonté supérieure qui nous aurait planté comme des pions dans le décor du monde ! On parle d'un Dieu qui veut rester en lien avec nous pour nous faire vivre de sa grâce.

Et lorsque nous acceptons cette grâce, lorsque nous croyons qu'elle est à l'œuvre dans notre vie, alors nous pouvons cesser de nous soucier de nous pour nous tourner vers les autres.

Nous pouvons en faire nos prochains, nos semblables, nos sœurs et nos frères qui ont les mêmes besoins que nous.

L'Évangile nous décentre et nous permet de nous mettre à la place de ceux qui sont écrasés par leur souffrance, comme le Samaritain de l'évangile de Luc, qui met de côté les habitudes et lois du monde et qui n'écoute que sa compassion pour secourir un voyageur en détresse.

Dieu Créateur fait de nous des messagers de sa grâce dans le monde. Dieu Créateur nous rend créatifs. Quand nous passons notre temps à nous prémunir des retombées de la mutualisation des risques en augmentant nos primes d'assurance, il

nous invite à sortir de la logique des réserves et de la peur pour investir dans la solidarité et la justice. Comme ce gérant habile qui, après s'être fait licencier, avait détourné l'argent de son maître pour alléger la facture des débiteurs de ce dernier. Il s'était ainsi fait de nombreux amis qui, à leur tour, allaient prendre soin de lui. Car si je me détourne du souci du lendemain pour investir dans la solidarité, j'en vivrai aussi.



Dans le même esprit, le réformateur Jean Calvin invitait les personnes riches à devenir les diacres de Dieu.

Ancrés dans la grâce, nous pourrions nous détourner de la peur. Et nous oserions des gestes qui donnent la vie.

La foi en une Vie plus forte que la mort est une folie, chaque jour mise à mal. Mais c'est une objection que nous pouvons semer dans le champ du malheur. C'est elle qui nous permet de dire. « Même si la fin du monde est pour demain, je planterai quand-même un petit pommier ».

Amen



Marianne Chappuis
02 octobre 2022